

er sur des rythmes colorés et ensoleillés : « Notre répertoire est plutôt moderne. Nous jouons de la samba raggae ou samba funk en apportant des

touches africaines ou rock. On aime bien mélanger les genres musicaux ». Cela fait déjà cinq ans que Fabien Fornois et sa

bande se retrouvent pour jouer, car « l'abus de la batucada nuit gravement à la morosité! »
L.N.

► Ouverture du festival samedi à 16h et jusqu'à dimanche 16h à l'espace culturel Le Parc à Ri-beauvillé. Entrée libre. Un appel à dons sera réalisé.

Le combat de Luc

■ A 14 ans, Luc Doenlen est un adolescent comme les autres. Passionné par l'histoire et les jeux vidéos, il sera présent aux 24 heures de la percussion. Pour s'amuser et parler de sa maladie.

Elle ne porte aucun nom. La maladie de Luc Doenlen est enveloppée de mystère. Pour sa famille mais aussi pour le corps médical : « Cette maladie orpheline touche dix personnes dans le monde et je suis le seul Français et le seul enfant ».

Assis posément devant la table de la salle à manger, Luc explique l'incompréhension de certaines personnes et notamment celle de ses anciens professeurs. Il faut reconnaître que sa maladie ne se voit pas. Ce que l'on remarque, c'est un gant noir qui recouvre son bras : « Des gens pensent souvent à une brûlure, mais non. J'ai une maladie qui touche la lymphé. En réalité, un de mes bras, mon ventre et une de mes jambes gonflent ».

**Un appareil
qui coûte 3000 €**

Et triplent de volume lorsque l'adolescent inscrit au collège Sainte-Marie à Ri-



Luc rêve de devenir historien. (Photo - DNA Nicolas Pinot)

beauvillé à une alimentation riche en graisses : « Elles sont bannies de ses repas car cela lui provoque des œdèmes », explique Marlène, sa maman. Alors, régime strict à base de viande blanche, poisson, œuf, légumes et fruits sans compter « les deux briques hyperprotéinées prises chaque jour lors des repas », note Luc.

Puis, quatre fois par semaine, le jeune homme se rend

chez le kinésithérapeute pour de longues séances. Ces dernières, Luc espère les écourter en faisant l'acquisition d'un appareil pour le drainage lymphatique. « Un appareil qui coûte 3000 euros », précise sa mère. D'où la volonté de l'association BAM BAM de donner les fonds récoltés lors de cette manifestation culturelle à Luc et sa maman.

Certes, ce matériel ne gommara pas d'un trait les trente minutes passées chaque matin à ôter les bandages de nuit pour mettre les gants. Ni l'heure et demie chaque soir à poser de multiples bandages réalisés par sa mère. Mais cet appareil permettra à Luc de souffler un peu et d'en profiter pour apprendre à jouer de la guitare.

Laëtitia Neumann